

## Bloc-notes

Michel Vaïs

---

Number 90 (1), 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16519ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Vaïs, M. (1999). Bloc-notes. *Jeu*, (90), 179–183.

## B L O C - N O T E S



### Gratien Gélinas (1909-1999)

Il s'est éteint le 16 mars, après plusieurs années de silence. Il aurait eu 90 ans le 8 décembre prochain. Le père du théâtre québécois ne nous aura laissé que quatre pièces, écrites entre 1948 et 1986. Près de quarante ans séparent en effet *Tit-Coq* (1948) de *la Passion de Narcisse Mondoux* (1986). Entre les deux, il y eut *Bousille et les Justes* (1959), que plusieurs

considèrent comme son chef-d'œuvre, et, sept ans plus tard, *Hier, les enfants dansaient*.

Mais si sa production dramaturgique est beaucoup moins riche que celle de ses deux illustres « fils spirituels », Marcel Dubé et Michel Tremblay, c'est pour beaucoup d'autres choses que l'on se souviendra de Gratien Gélinas. Comédien de théâtre et de cinéma immensément populaire, metteur en scène, dynamique directeur de troupe et auteur des célèbres revues d'actualité *Fridolinons* (que plus tard on publiera et rejouera en partie sous le titre des *Fridolinades*), producteur et homme d'affaires, mais encore cinéaste (on lui doit, en 1942, le premier film parlant de fiction réalisé en couleurs au Canada : *la Dame aux camélias, la vraie*), il a aussi constamment cherché à stimuler les artistes qui l'approchaient.

Les témoignages affluent quant à ses petits gestes pas toujours très connus, dont beaucoup resteront sans doute dans l'ombre. Donnant un sérieux coup de main à Pierre Dagenais pour administrer l'Équipe en 1942 ; achetant la Comédie-Canadienne pour y produire un répertoire national en 1957 ; accueillant Dora Wasserman dans ses locaux en 1958 et lui prodiguant de précieux conseils pour fonder son Théâtre Yiddish ; offrant aux Saltimbanques le montant du prix Victor-Morin qu'il venait de recevoir en 1967, pour les aider à se défendre en cour dans la cause d'*Équation pour un homme actuel* ; parrainant avec le Centre des

Gratien Gélinas dans le rôle de Fridolin. *Fridolinons 43*, Monument-National, 1943.  
Photo : Henri Paul.



auteurs dramatiques un fonds qui, depuis 1996, permet d'offrir une prime à la création aux jeunes auteurs, Gratien Gélinas aura accompagné généreusement l'évolution du théâtre québécois sur la plus grande partie du siècle. Beaucoup de gens lui doivent beaucoup.

## Le théâtre en chiffres

Après le mot de consolidation, au début de la décennie, c'est celui de diffusion qui est maintenant à l'ordre du jour au Conseil québécois du théâtre. On a en effet rendu public, le 1<sup>er</sup> février 1999, les résultats d'une étude soulignant que, si la situation du théâtre est moins désastreuse qu'on le croyait, elle pourrait s'améliorer grâce aux tournées.

Intitulée *Diagnostic actif des pratiques de mise en marché du théâtre au Québec*, l'étude, qui s'est notamment appuyée sur une importante cueillette d'informations nourrie de longs questionnaires, révèle que, contrairement à des chiffres pessimistes rendus publics par le ministère de la Culture il y a peu, l'assistance au théâtre s'est accrue de 14 %, le nombre total de représentations est en hausse de 8 % et le nombre total de productions a augmenté de 38 %. Tout cela, si l'on compare les données de 1991-1992 à celles de 1996-1997. Il semble que les différences entre les chiffres du ministère et ceux du CQT soient dues principalement au fait que le premier n'avait pas tenu compte, par exemple, des spectacles offerts en tournée dans les écoles. Le CQT a non seulement inclus ces représentations, et tous les spectateurs qu'elles ont drainés, mais aussi les pièces données par des troupes québécoises hors Québec. (Ce qui, notons-le, fausse un tantinet les choses : ne faudrait-il donc pas parler de théâtre *québécois* plutôt que de théâtre *au Québec* ? Au demeurant, on n'a pas inclus les spectacles produits à l'étranger et diffusés ici.)

Sur un total de compagnies professionnelles au Québec que le CQT évalue à 225, 88 ont répondu au questionnaire. Parmi les répondants (dont 22 % ne reçoivent aucun financement public), 43 % ont offert des représentations hors Québec en 1996-1997 (dont 54 % auprès des jeunes publics), comparativement à 25 % en 1991-1992. Les revenus globaux sont en hausse de 31 millions de dollars, mais les subventions ont baissé de 3 %, pour représenter aujourd'hui 52 % des budgets d'opération. Après les subventions, c'est la billetterie qui constitue la plus importante source de revenus, avec 33 % des budgets ; suit le partenariat privé (8 %), en hausse de 2 %, à peine plus que les autres sources de revenus autonomes tels que location des salles ou vente de produits dérivés (7 %).

Par ailleurs, si les coûts de production ont progressé de 7 % pour occuper 46 % des dépenses totales, les autres frais sont demeurés stables : administration (16 %), diffusion et tournée (14 %), mise en marché (14 %), les autres dépenses représentant 10 % du budget des opérations. La situation des compagnies est surtout précaire compte tenu des ressources humaines : il faut du personnel pour œuvrer à la mise en marché et au développement du public. À l'heure actuelle, la plupart des théâtres comptent essentiellement sur le bénévolat et les programmes d'emploi à cet égard, ce qui rend difficile toute mise à profit de l'expérience acquise.

Enfin, le CQT annonce son intention de compléter ce tableau en publiant une compilation des productions québécoises et des textes d'auteurs québécois produits à l'étranger au cours des vingt dernières années : un sujet qui intéresse aussi les chercheurs, comme on le voit ci-après.



Au dernier Gala des Masques, *15 Secondes* de François Archambault a obtenu trois prix, ceux de la production privée, de l'interprétation masculine (Normand D'Amour, sur la photo, en compagnie de Dave Richer) et de la révélation. Trois prix ont également récompensé *le Porteur* du Théâtre de l'Œil.

Photos : Gilbert Duclos et Paul Fournier (Studio Kopal).

## Les Masques

Lors d'une remise de prix plus contestée que jamais (nous y reviendrons sûrement), y compris par le metteur en scène du gala, Dominic Champagne, l'Académie québécoise du théâtre a décerné ses 22 trophées pour la saison 1997-1998. Cela se passait le 7 février dernier, au Monument-National, à Montréal. C'était l'aboutissement d'un long processus – dont plusieurs observateurs ont souligné les incongruités –, au cours duquel 133 productions avaient été soumises au jugement de 59 membres des collèges électoraux.

*15 Secondes*, de François Archambault, a reçu les prix de la production privée, de l'interprétation masculine (pour Normand D'Amour) et de la révélation. L'auteur a aussi remporté le prix de la production régions pour son autre pièce, *Adieu, beauté*, présentée à Carleton. Mais c'est Reynald Robinson qui est le lauréat du prix du meilleur texte pour *la Salle des loisirs*. Un spectacle jeunes publics reçoit aussi trois prix : *le Porteur* du Théâtre de l'Œil mérite le Masque de la production jeunes publics, celui de la conception du

décor (Richard Lacroix) et celui de la contribution spéciale accordé à Richard Morin, pour la conception des marionnettes. Le Masque du public Loto-Québec est allé au *Diable à quatre* de Michael Pertwee, joué au Théâtre Saint-Sauveur, et celui de la mise en scène a été accordé à Alice Ronfard pour *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, présentée au Théâtre du Trident de Québec. La production jugée la meilleure pour la ville de Montréal est *Don Quichotte*, adapté par Wajdi Mouawad pour le Théâtre du Nouveau Monde, celle pour la ville de Québec est *les Enrobantes* de Marie-Christine Lê-Huu, pièce présentée par le Théâtre Pupulus Mordicus ; et la pièce de langue anglaise qui s'est distinguée est *Picasso at the Lapin Agile* de Steve Martin, produite au Centaur.

Le prix Hommage a été rendu à Mercedes Palomino, directrice générale du Théâtre du Rideau Vert qu'elle a cofondé avec

Yvette Brind'Amour, il y a cinquante ans. Les autres prix ont été remis à Monique Miller (interprétation féminine pour *Décadence*), Maude Guérin et Frédéric Desager (rôles de soutien dans *le Libertin* et *le Visiteur*), Linda Gaboriau (traduction des *Muses orphelines*), Marie-Chantale Vaillancourt (costumes d'*Yvonne...*), Maryse Poulin (conception sonore de *S'allumer contre le vent (poème sur pattes)* des Productions Nathalie Derome), Guy Simard (éclairages de *Quai Ouest*). Enfin, le spectacle *Péreira prétend* présenté par le Théâtre de la Commune (France) au Carrefour international de théâtre de Québec remporte le prix de la meilleure production étrangère.

### « Théâtres d'ici vus d'ailleurs »

C'est sous ce titre que la Société québécoise d'études théâtrales (SQET) organise un colloque les 2, 3 et 4 juin 1999, à la Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal, à Montréal. Notons que ces dates coïncident avec la dernière semaine du Festival de théâtre des Amériques. Les chercheurs se pencheront alors sur la diffusion et la réception du théâtre québécois à l'étranger depuis 1968. On tentera d'abord de dresser le bilan factuel de la diffusion des pièces par rapport à l'ensemble de la production nationale de manière à comprendre l'impact de cette diffusion sur l'institution théâtrale au Québec ; puis, on essaiera de caractériser la réception critique de ce théâtre dans le monde, notamment à travers des études de cas ; enfin, on voudra expliciter la dynamique d'appropriation des pièces québécoises par des traducteurs, des comédiens, des metteurs en scène ou des scénographes étrangers.

Dans l'esprit des organisateurs, ces trois volets devraient également permettre de jeter un éclairage théorique sur les filtres socioculturels et les critères esthétiques

qui interviennent dans la production et la réception d'un théâtre autre que national. Pour information, on peut joindre le président de la SQET par courriel à <gilbert.david@umontreal.ca> ou par télécopie au (514) 343-2256.

### Prime à la création

La pièce de Dominick Parenteau-Lebeuf, *Dévoilement devant notaire*, a remporté la prime du Fonds Gratién-Gélinas pour 1998. Au début de la Semaine de la dramaturgie, qui s'est tenue au Théâtre d'Aujourd'hui début décembre, le Centre des auteurs dramatiques (CEAD), qui administre ce Fonds, a fait savoir que le théâtre professionnel qui créera cette pièce recevra la bourse de 10 000 \$. Un jury composé de Louise Bombardier, Jean Marc Dalpé, Martin Faucher, Pierre Legris et Brigitte Poupart a choisi ce texte parmi les douze qui lui avaient été soumis.

L'auteure, qui est diplômée en écriture de l'École nationale de théâtre depuis 1994, a déjà remporté le concours « Cartes blanches aux auteurs » de Théâtre Ouvert, en France, avec sa pièce *Poème pour une nuit d'anniversaire* (Lansman éditeur, 1997). Ce texte a fait l'objet de lectures publiques en Belgique et en France, avant d'être diffusé sur France-Culture et de permettre à Dominick Parenteau-Lebeuf de remporter une bourse d'aide à la création du ministère français de la Culture.

C'est grâce aux contributions d'une centaine de donateurs, lors de sa dernière campagne de financement, que le Fonds Gratién-Gélinas a pu remettre cette troisième Prime à la création.

### Nouveau président à l'AQCT

L'Association québécoise des critiques de théâtre s'est dotée d'un exécutif renouvelé lors de son assemblée annuelle, qui s'est



Timbre commémoratif pour les 50 ans du Rideau Vert.

tenue dans les locaux du *Devoir* le 22 février 1999. Après trois mandats successifs, Louise Vigeant cède sa place à Hervé Guay pour ce qui est de la présidence ; elle sera pour sa part vice-présidente et Aurèle Parisien succède à Marie Labrecque comme secrétaire-trésorier.

**MICHEL VAÏS**

#### **ERRATA**

L'adresse donnée comme celle du site Web de Robert Lepage, dans *Jeu* 88, p. 124, soit [metamorphoses@sympatico.ca](mailto:metamorphoses@sympatico.ca) est en réalité son adresse de courrier électronique. On arrive au site Web en composant plutôt <http://www.metamorphoses.sympatico.ca>. À s'y méprendre, non ?

Dans *Jeu* 89, nous avons faussement attribué le crédit à Johanne Bénard pour les photos illustrant son article sur le 10<sup>e</sup> Festival des arts de la rue de Kingston (p. 124-127). Or, ces photos sont l'œuvre de Downtown Kingston. Nos excuses.